PP-107-118
P-ISSN: 2716-8093 E-ISSN: 2716-8212

La nouvelle politique linguistique en Algérie après le Hirak

A New Linguistic Policy In Algéria After The HIRAK

Mohammed LASHEB
Université Mustapha Stambouli, Mascara / ALEGRIE
Lasheb.mohamed@yahoo.fr

Received: 18/01/2026 **Accepted:** 01/03/2026 **Published:** 15/04/2026

Résumé :
Cet article s'inscrit comme une réflexion sur l'avenir et les statuts des langues étrangères en Algérie après les manouvres opérées dans le domaine des langues. Il sera question dans cette recherche de revoir, à travers les expériences passées, les politiques linguistiques adoptées en Algérie et faire un constat sur l'état actuel de celles-ci au lendemain de la chute de l'ancien régime en 2019. L'objectif de cette réflexion est donc de mettre en évidence la relation de cause à effet entre la politique générale et la politique linguistique dans le cas de l'Algérie post-Hirak et de prédire le futur et la faisabilité de la nouvelle politique. Ainsi, le corpus analysé dans cette étude est constitué de pancartes et banderoles exprimant la volonté populaire pendant les manifestations. Il s'agira d'analyse linguistique des slogans et d'analyse sémiologique des images. Les résultats montrent à quel point les données politiques affectent le devenir des langues et la vision linguistique des gouvernements. Il s'avère aussi que l'anglais est, plus que jamais, la langue de la mondialisation et qu'il est urgemment nécessaire de se conformer au modèle linguistique qui règne partout dans le monde.
Mots- clés : Politique linguistique-glottophobie-multilinguisme-langue fonctionnelle-politique éducative.

Abstract:

The present study offers a reflection on the status of foreign languages in Algeria following the introduction of English at the primary education level. Any restructuring of foreign language teaching requires an assessment of the evolving status of each language, particularly French and English. The aim of this research is to shed light on the underlying motivations and implications of the new educational language policy, to examine its actual impact on the linguistic landscape, and to evaluate its prospects for success. To address these objectives from a scientific perspective, multiple corpora are subjected to analysis. These include a survey of English language teachers, an examination of academic perspectives through a semantic-linguistic analysis of a ministerial correspondence and a scholarly article, as well as a linguistic analysis of a press article. The findings indicate that, despite successive language policies, French continues to function as a language of culture and science, while English emerges as a functional language imposed by its international communicative role. The study also demonstrates that the widespread adoption of English leads to linguistic imperialism and that such linguistic globalization inevitably intensifies the marginalization of minority languages.

Keywords: linguistic policy, glottophobia -multilinguqlism- fonctional language- éducational policy**.**

* Auteur correspondant : Mohammed LASHEB
Langues & Cultures / © 2026 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Introduction

Le Hirak, mouvement populaire pacifique en Algérie, a provoqué des mouvements majeurs dans la vie politique algérienne s'étalant jusqu'à l'aspect linguistique. Les correspondances et les mesures se multiplient au lendemain de la pandémie Covid-19 portant sur des changements sur le plan linguistique applicables à l'école comme à l'université. Le dispositif consiste clairement à étendre le cercle d'usage de la langue anglaise pour se conformer à l'ordre mondial de par son statut de la première langue internationale permettant d'accéder à la mondialisation.
L'observation principale qui motive notre recherche se nourrit du fait que les remaniements linguistiques commencent à prendre forme seulement quelques mois après le mouvement de protestation tel que la décision d'introduire l'anglais au primaire au même titre que le français et promouvoir l'usage visible du tamazigh en plus de plusieurs autres volontés politiques de changement sur différents plans répondant au slogan «la nouvelle Algérie»[1].Ainsi, la motivation de recherche qui s'impose est celle de mettre en évidence la relation de cause à effet entre la politique générale et la planification linguistique. Aussi, connaître les chances de la réussite de cette démarche linguistique constitue un objectif important de la présente étude.
Il n'est pas sans importance de rappeler qu'au départ des manifestations, il était surtout question de refuser un cinquième mandat du président en poste Bouteflika; le mandat de trop aux yeux du peuple. Ensuite, les revendications se focalisent sur la dépendance à la France jugée comme un facteur de déstabilisation empêchant le développement du pays d'où le mouvement populaire anti-français exprimé par des banderoles véhiculant des slogans comme « Novembarya-Badissiya »[2]. A cet effet, nous nous interrogeons d'abord sur la nouvelle politique linguistique éducative étant donné que celle-ci touche directement les futures générations à travers une institution qui façonne les populations, l'école en l'occurrence. Ensuite, nous tentons de comprendre comment l'opinion politique influence-t-elle les décisions linguistiques dans ce cas de figure et de savoir aussi comment l'Algérie prépare-t-elle son futur en matière de langues étrangères. Autrement dit; Quel sera le statut effectif de l'anglais dans le paysage linguistique algérien ?

1. Aperçu sur la situation linguistique en Algérie

L'Algérie est une terre qui, depuis très longtemps, a accueilli plusieurs populations[3] sous différentes formes[4] et qui a sans cesse été le théâtre de nombreuses mutations à la fois civilisationelles, culturelles et linguistiques. Le dernier changement en date demeure celui de

[1]Il ne s'agit pas d'un simple slogan à des fins électorales mais d'un concept politique admis par l'ensemble de la population qui nourrit l'espoir du changement vers l'épanouissement socio-économique
[2] Novambariya ; en référence au déclenchement, le 1er novembre 1954, de la guerre d'Algérie contre le colonialisme français, puis badissiya en référence à Abdelhamid Ben Badis (arabité)
[3] Arabes, amazigh, espagnoles, turques, français
[4] Conquêtes, occupations, colonialismes

l'après indépendance en 1962. L'Algérie a donc, à l'instar des pays récemment libérés du colonialisme, entrepris un certains nombres de manœuvres pour se débarrasser progressivement des marques et des vestiges de la domination française dans plusieurs domaines notamment sur l'aspect linguistique et identitaire.

Au lendemain de l'indépendance, soit huit ans après, les gouvernants multiplient les tentatives pour renverser la situation qui régnait sur le paysage linguistique et ont donc commencé par « la politique de l'arabisation » adoptée par le président Boumediène en 1970. Puis, on assiste à la première politique linguistique vis-à-vis les langues étrangères qui consistait à placer la langue anglaise comme première langue étrangère vers la fin des années 70 et début des années 80. En vain, le français était une langue solidement installée pour être écartée et éradiquée si facilement. Les deux plans d'attaque ont échoué sur le terrain et depuis, les responsables n'épargnent aucun effort pour essayer de changer la donne. L'on note, par la suite, plusieurs tentatives le plus souvent animés par des pressions populaires à l'image de l'officialisation du Tamazigh après les incidents du printemps amazigh, et récemment le retour à l'idée d'installer l'anglais dans tous les domaines comme première langue étrangère en guise de réponse au mouvement populaire de 2019 appelé le Hirak.

Officiellement, l'Algérie a toujours été monolingue mettant en avant la langue arabe classique comme seule langue nationale et officielle et ce, malgré le ressenti de la présence forte de la langue française dans l'administration algérienne du fait de l'instruction en français de la majorité des dirigeants algériens. L'Algérie devient officiellement bilingue avec l'introduction du tamazigh.

Le Hirak constitue un tournant très important tant sur le plan de vision politique vis à vis la France, que sur le plan de la politique linguistique en Algérie. En effet, l'après Hirak est manifestement marqué, à vive allure, par deux manœuvres immédiates ; d'un côté, l'officialisation effective du tamazigh avec des efforts réels de mettre en place des mécanismes permettant de voir la présence du Tamazigh dans la société, l'école et l'administration algérienne. D'un autre côté, la décision d'adopter une nouvelle politique linguistique éducative qui consiste à introduire l'enseignement de l'anglais dès la troisième année primaire[5] au lieu de la deuxième année fondamentale.

2. Politiques linguistiques ; cas de l'Algérie

Pour des besoins vitaux, la fréquentation humaine s'impose comme un fait social incontournable dans la vie humaine. En effet, à travers les échanges commerciaux et scientifiques, les voyages, les mariages, l'émigration, les guerres, etc. Les humains fréquentent les uns les autres, les langues aussi ; les unes influencent les autres. L'Algérie n'échappe pas à cette réalité et en est un exemple très vivant après une histoire chargée d'invasions et de civilisations. Preuve en est, soixante ans d'indépendance et de séparation effective avec la France, le parler algérien reste métissé avec la langue française.

Dans son ouvrage *La guerre des langues et les pratiques linguistiques*, Calvet écrit: « *où qu'ils (les Hommes) soient, quel que soit la première langue qu'ils ont entendue ou apprise, ils en rencontrent d'autres tous les jours, les comprennent ou ne les comprennent pas, les connaissent ou ne les connaissent pas, les aiment ou ne les aiment pas, dominés par elles, ou elles les dominent, le monde est plurilingue,*

[5] Au même titre que le français

c'est un fait » (Calvet, L-J, 1999 : 43). Donc, aucune population et aucune société n'est à l'abri du métissage culturel et du brassage linguistique car l'humain est, tout simplement, de nature sociable. L'Algérie est ainsi considérée comme un territoire plurilingue et multiculturel ou plusieurs langues vivent une cohabitation qui satisfait pleinement les différents locuteurs.
Comme il est connu, de par le passage de plusieurs populations (arabes, amazighs, turques, et espagnols pour ne citer que ceux-là avant le colonialisme français), l'Algérie a été une terre de plurilinguisme et de pluriculturalisme et ce, même avant l'arrivée des français. Toutefois, pour parler de politique linguistique en Algérie, il ne faut surtout pas perdre de vue le début de ce domaine issu de la sociolinguistique.
En effet, le concept de politique et planification linguistique n'est apparu comme étant un domaine de la sociolinguistique qu'après la généralisation des mouvements de libération des peuples colonisés vers (1950/1960), avant lesquels, les langues d'autochtones n'étaient pas considérées comme tel; on les réduisait à néant parce qu'elles n'étaient pas écrites ou tout simplement discriminées et jugée inférieures aux langues des colonisateurs. Ce n'est donc que grâce aux religieux qui étaient chargés d'évangéliser les populations qu'on a mis au clair l'importance des langues présentes sur ces territoires occupés et qu'on a compris que ces peuples colonisés avaient bel et bien des langues porteuses de cultures et des richesses linguistiques dignes d'être valorisées et respectées

3. Arabisation et tamazigh en Algérie

Au lendemain de l'indépendance l'élite algérienne était complètement francophone du fait de l'instruction reçue en langue française pendant l'ère coloniale. Cette frange instruite constituait la base d'un départ, le moins que l'on puisse dire, miné d'obstacles compte tenu de leur nombre cruellement insuffisant et l'état d'analphabétisation légué par le colonialisme. L'état algérien a donc fait recourt à ce qu'on appelle les coopérants ; des enseignants, pas nécessairement formé, des pays arabes comme l'Egypt, l'Iraq ou la Syrie dans l'objectif d'arabiser la population et redorer une identité algérienne arabo-musulmane.
On a donc multiplié les tentatives de changement sur le statut des langues nationales et étrangères directement après l'indépendance. C'était une tendance connue chez les pays alors récemment libérés du colonialisme et qui se repose sur un réflexe qui s'impose naturellement ; celui de réhabiliter la langue des autochtones longtemps ignorée et écrasée. C'est ainsi qu'on a procédé à l'arabisation de toutes les institutions de l'état. Vers le début des années 70. Ainsi, le président Boumediène a fait appel à ces coopérants en plus de récupérer et valoriser les algériens qui étudiaient à l'étranger pendant la guerre de libération nationale.
En deuxième lieu, le gouvernement de l'époque a également tenté une politique linguistique visant à encourager l'usage de la langue anglaise. Cependant, la population largement francisée, cette politique a rapidement échoué. En 1980, on assiste à ce qu'on appelle «le premier printemps berbère»[6]: un soulèvement populaire pour exiger l'officialisation de la langue tamazigh et la valorisation de la culture Kabyle. En 2001, un deuxième appelé «le printemps noir». Sous pression populaire, le gouvernement algérien a donc décidé d'adopter une politique linguistique d'urgence (intervention sur le statut) qui consiste à changer de statut pour le

[6]Le 20 avril 1980 des mouvements de manifestations en kabylie et à Alger pour revendiquer la reconnaissance de l'identité berbère et l'officialisation de la langue tamazigh

tamazigh et de le faire passer d'une langue de culture locale et de communication à une langue nationale, officielle et utilisable dans l'administration. Aujourd'hui, l'évaluation de cette politique linguistique s'avère plutôt fructueuse compte tenu de l'évolution de la situation du tamazigh en Algérie; Sur le plan politique, la langue tamazigh est devenue un symbole de l'unité nationale et de cohésion culturelle. Sur le plan politique éducative, l'enseignement de cette langue se fait de plus en plus généralisé. Sur le plan vie nationale, le tamazigh est omniprésent dans les administrations, sur les enseignes et sur les documents officiels.

4. Analyse des données

Dans l'optique de répondre au questionnement de cette recherche, nous avons opté pour les représentations portées sur les langues étrangères dans la rue à travers l'étude des images affichées en plein milieu du Hirak. Nous étudions donc la volonté populaire à travers quelques banderoles ou pancartes brandies lors des manifestations dont nous tâchons à commenter les deux aspects du contenu; linguistique et sémiologique. Puis, nous discutons une caricature pour étudier l'avis de la presse en Algérie que la question.

4.1 Analyse des images

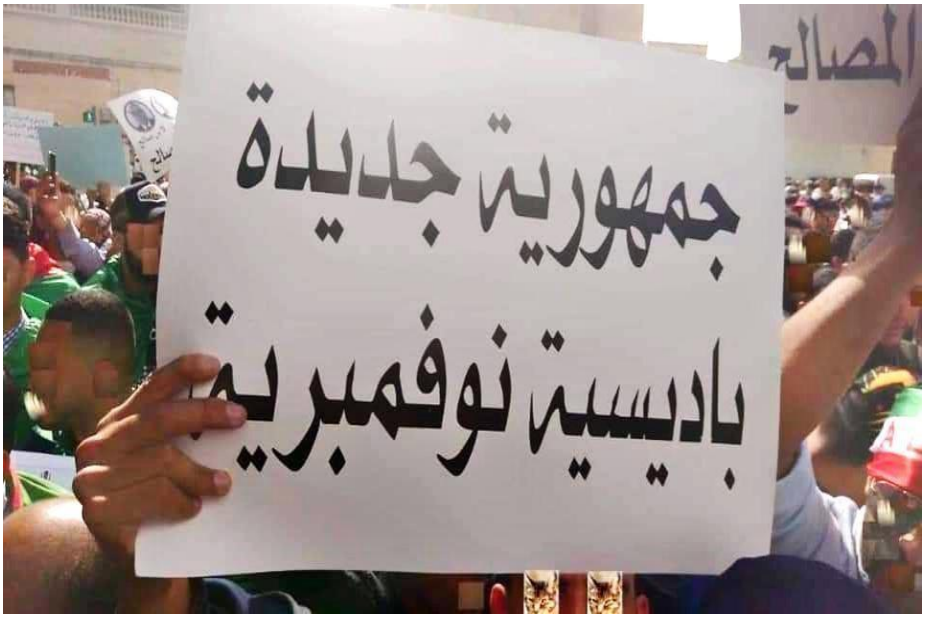
Image 1:



Il s'agit là d'une inscription en langue anglaise. Sur la photo originale, il est inscrit : « *IT's time for change* » qui donne en français « *Il est temps pour le changement* ». Ce qui saute aux yeux à première vue, c'est la graphie du mot « *change* » où il est à noterune étoile àl'intérieur de la lettre « C » qui est inscrite parfaitement similaire au croissant. Le tout présente deux signes imbriqués; Un symbole et un signe linguistique dont la signification globale renvoie au changement de vision religieuse étant donné que le croissant associé à l'étoile symbolisent l'Islam. En outre, il est à préciser que ce même symbole se référant au drapeau algérien exprime aussi l'algériannité et donc le nationalisme.

Les deux éléments générateurs de sens dans cette banderole sont: la langue anglaise utilisée et le symbole de l'Islam qui manifestent le désire de passer de la langue française à la langue anglaise et de consolider les liens avec la religion musulmane. Il devient alors pertinent que le français en tant que langue et culture est associée, dans l'imaginaire collectif des manifestants, à la mécréance et surtout à la dépendance française, sinon comment expliquer leur préférence à la langue anglaise alors qu'elle est, à l'image de toutes les langues étrangères, logée à la même enseigne dans le raisonnement religieux[7]. Il est à comprendre qu'en demandant d'effacer du paysage linguistique algérien une langue étrangère et la remplacer par une autre aussi étrangère tout en usant d'arguments religieux, c'est la France en tant que pays qui est rejeté et par voix de logique; la langue de ce pays est aussi rejetée par le peuple.

Image 2:



Cette pancarte brandie lors du Hirak montre deux éléments significatifs; d'abord, l'usage de la langue arabe sur la forme et le rappel de l'histoire sur le fond. Deux éléments qui renvoie indirectement au rejet de tous ce qui est français. Il s'agit, par excellence, du premier slogan des manifestations qui ne pouvait être écrit en une autre langue que l'arabe : « نوفمبرية باديسية جمهوريةجديدية», ce qui donne en français «Nouvelle République BADISSIYANOVEMBARIYA».

[7]Le coran est exprimé en langue arabe.

En effet, l'expression«BADISSIYA NOVEMBARIYA» revenait chaque week-end aussi bien sur les pancartes et les banderoles que sur la bouche des manifestants qui la scandaient en permanence.
Sur le plan sémiologique, la couleur blanche du fond de la pancarte ne peut que signifier une nouvelle ère et un nouveau départ comme le laisse confirmerle slogan « nouvelle république » ; un concept d'ailleurs repris de nos jours et qui a servi la compagne électorale du président Abdelamadjid Teboune, soit quatre ans après. Puis, la fameuse formule « BADISSIYA NOVEMBARIYA » agençant deux adjectifs ; le premier renvoie à Abd El Hamid Ibn Badis écrivain, poète et penseur algérien connu par son arabité et par sa pratique religieuse ainsi que par ses positions politiques contre le colonisateur français, celui qui a dit la fameuse phrase culte dans un chant populaire parmi les plus connus et les plus chantés en Algérie : «. ينتسب العروبة إلى و مسلم الجزائري الشعب» qui signifie : (le peuple algérien est musulman appartenant à l'arabité), le deuxième adjectif fait allusion au mois de novembre ; date du déclenchement de la guerre de libération contre le colonisateur français.

Image 3:



La présente pancarte a été recueillie lors des marches populaires en Algérie.Sur ce dessin on y voit un coq portant les couleurs bleus, blanc et rouge qui picore dans un sac de blé portant le drapeau Algérien. Rappelons d'abord que le coq représente culturellement la France et que le blé symbolise historiquement l'Algérie qui était l'un des plus grands exportateurs du blé avant l'arrivée des français d'où l'événement de l'éventail.

L'auteur a utilisé l'arabe classique pour son slogan, qui signifie « L'Algérie n'est pas à vendre ». Le fait d'utiliser l'arabe classique relève d'une volonté linguistique affichée clairement ; celle qui considère que l'arabe est la première langue nationale et officielle du pays et que les Algériens ne peuvent pas se détacher de la langue qui représente leur identité. De plus, dire que «l'Algérie n'est pas à vendre», est une façon de montrer que le peuple est conscient de son unité nationale et refuse que certains responsables politiques coopèrent avec la France.
Aussi, l'auteur de ce dessin véhicule-t-il, à travers cette métaphore visuelle, l'idée selon laquelle la France tire profit de l'Algérie, surtout quand on remarque une tendance claire et répétitive chaque vendredi (jour du Hirak) où les manifestants se copient les uns les autres pour exprimer leur ras-le-bol de la dépendance algérienne à la France.

4.2 Analyse d'une caricature

Cette caricature est apparue dans le journal El Watan signée Ali Dilem après avoir annoncé la décision d'introduire l'anglais au cycle primaire comme deuxième langue étrangère.La figure



montre un professeur qui donne un cours d'anglais de façon à se moquer de la décisionde l'enseignement de l'anglais. Le contenu du cours dispensé résume, par ironie, la représentation que se fait l'algérien sur l'utilité des langues étrangères; celle de moyen pour parvenir au rêve de l'eldorado.
La phrase en *anglais* écrite sur le tableau « *je veux un visa* » fait allusion au fantasme premier des algériens vis-à-vis de tous ce qui est étranger d'où la réaction en *langue française* de l'enseignant : « *C'est bon ! On peut passer à l'allemand!*». L'auteur fait allusion au sentiments contradictoires à l'égard de la France; d'un côté, on s'acharne sur le « français » mais d'un autre on aime tant avoir un visa pour la France.
En gros, la caricature signifie que le peuple ne s'intéresse pas vraiment à la politique linguistique vis-à-vis les langues étrangères. Ce qui l'importe le plus est l'ouverture, le voyage et la liberté. La langue n'est donc pour lui qu'un outil pour voyager sans plus. La position du journaliste-caricaturiste est plus que pertinente mais elle demeure le reflet de la pensée d'une partie de la population et non pas celle de tous comme le montre les pancartes et les banderoles des manifestants lors du Hirak.

1. Discussion et consolidation conceptuelle:

5.1 Langue fonctionnelle/ instrumentale et langue de culture

Au vu des résultats obtenus, nous avons jugé extrêmement utile de clarifier quelques concepts directement impliqués dans cette optique. Nous proposons à consolider des idées contenues dans notre analyse surtout dans les cas où des zones d'ombres persistent à l'image du comparatif entre les deux langues étrangères:*des expressions récentes comme langue « instrumentale » (ou langue « fonctionnelle ») sont très en vogueaujourd'hui. Elles correspondent à une vocation nouvelle et utilitariste des langues secondes et étrangères et constituent le symétrique de l'expression langue « de culture ». En effet, si la langue de culture débouche essentiellement sur la connaissance d'une littérature et d'une civilisation spécifiques (la littérature et la civilisation françaises pour le français), la langue instrumentale permet d'accéder à un savoir de caractère à la fois plus pragmatique et plus universaliste.* (Coste & Galisson, 1976:308)

Le concept de langue fonctionnelle ne peut exister en Anglettere, en France ou aux états-unis parce que la langue officielle et maternelle est elle-même véhiculaire de savoir et de sciences donc fonctionnelle. Par contre, celui de la langue de culture peut exister pour permettre l'accès aux différentes cultures et civilisation. La particularité de la langue de culture réside dans la transmission des marques culturelles et idéologiques contrairement à la langue fonctionnelle qui est neutre et sans influence.

Le français en Algérie était, jusqu'au là considéré à la fois comme langue de culture et langue instrumentale ou fonctionnelle, il était « *récusé comme de culture en Algérie, mais en partie accepté comme langue instrumentale, c'est-à-dire comme un truchement pour l'enseignement de certaines sciences et des techniques, rôle que l'arabe n'est pas encore apte à jouer*» (IBID) et c'est bien pourquoi, selon le sondage des opinions, le fait d'effacer ou de remplacer le français en un temps très réduit[8] s'apparente à l'absurde pour les uns et à l'utopie pour les autres.

En outre, «*Ce qui différencie essentiellement la langue instrumentale de la langue de culture, c'est que la première n'est pas une fin en soit, mais un moyen, un instrument pour acquérir un autre savoir jugé primordial, alors que la seconde est à la fois fin et moyen* . » (IBID). Dire que l'enseignement de l'anglais n'est qu'un moyen pour véhiculer la science et la technologie est mal connaître l'objectif principal du gouvernement algérien. En effet, le français, langue de culture profondément installée en Algérie, représente en grande partie un facteur influent sur la culture algérienne. Ainsi, pour le gouvernement algérien, prendre la décision d'adopter la langue anglaise comme langue fonctionnelle est un pas vers la cohérence avec la mondialisation et est un acte de libération d'un héritage culturel. Cependant, nombreux sont les spécialistes qui n'épousent pas cette idée en avançant les exemples des (britanniques / américains) et des (français/ québécois) qui parlent la même langue mais qui ne partagent pas la même culture. Dans ce marasme conceptuelle et idéologique, il demeure capital d'expliciter, dans la situation linguistique qui est la notre, la question de gllotophagie et gllotophobie; deux situations réellement existantes dans le cas de notre recherche.

5.2 Glottophagie et gllotophobie

[8]L'intervention sur les langue exige non seulement le déloiement de grands moyens mais aussi une longue durée de temps (15-20 ans)

La glottophagie est un terme créé par Calvet J L (1974) et qui désigne une situation de concurrence de deux ou plusieurs langues pour le règne et la domination de l'une et la disparition de(s) l'autre(s). Composé de *glotto* (langue) et de *phagie* (manger), ce terme signifie «*la surpression progressive de langues par un groupe sociopolitique de locuteurs d'une langue dominante*» (Calvet, 1974: 13) et, définit clairement l'action de domination d'une langue par une autre. Il désigne aussi, la tendance qu'a un idiome dominant à faire disparaître les autres (Omba kalonda. F-W, 2024). Il s'agit d'une forme de domination en période de conquête et de colonisation adoptée par l'oppresseur pour faire régner sa culture et dicter sa politique qui passent par faire dominer sa langue.

En Algérie, à l'instar des autres pays colonisés, l'ère coloniale qui a durée 130 ans était marquée par une vision française gllotophagique qui visait à «désarabiser» et franciser les autochtones sans reconnaissance aucune des droits linguistiques des individus et des communautés, et ce en dénigrant les langues locales et minoritaires par des préjugés et des stéréotypes. Si la glottophagie était le résultat des conquêtes et du colonialisme dans le passé, elle devient aujourd'hui un processus de politique linguistique et un outil pour faire dominer une langue et faire disparaître progressivement une autre en les mettant dans un bain de compétition; favoriser l'une et marginaliser l'autre.

Le phénomène de gllotophagie n'est pas indissociable de la gllotophobie et/ou du linguicisme. Les deux sont liés par une relation de cause à effet car l'intention de mener une compagne gllotophagique se nourrit inéluctablement de la discrimination et la stigmatisation linguistiques. La gllotophobie, ce terme introduit par Blanchet P (2016), implique aussi le fait de privilégier certaines langues au détriment d'autres, exposant les préjugés et stéréotypes qui leur sont associés. Aujourd'hui, plus que jamais, les locuteurs francophones sont souvent renvoyés à l'image des nostalgiques à la France et associés à une certaine fragilité féminine car phonétiquement parlant la langue française est jugée comme une langue raffinée et douce contrairement à l'anglais qu'on qualifie de dur et rigide. «*Le phénomène de discrimination langagière est très présent en milieu plurilingue où les langues n'ont pas toutes le même statut et où elles subissent des évaluations constantes qui modifient le rapport des individus à leur égard et, de ce fait, aucun rapport aux langues n'est complètement neutre*.» (Benbelaid, 2020, p. 14). L'autre cliché de «profrançais» vient de l'histoire coloniale puisque les algériens francophones étaient ceux qui vivaient dans les villes aux côtés des français et ceux qui ont fait l'école française.

5.3 L'anglais, levier du multilinguisme

L'Algérie est un pays plurilinguiste et multiculturel ou coexistent plusieurs langues chacune porteuse d'une culture du fait de l'impossibilité de dissocier l'une de l'autre. En effet, chaque langue véhicule une culture et un mode de représentation. Globalement, il s'agit officiellement de la langue arabe assortie de la culture arabo-musulmane d'abord, et de la langue tamazigh véhiculant la culture berbère. Puis, l'effet du colonialisme a fait que les algériens soient partiellement francophones et assume culturellement quelques traits occidentaux. Or, cet épisode n'est pas toujours perçu comme facteur de bilinguisme et biculturalisme comme laisse entendre certains spécialistes. Parfois, il «*relève de l'acculturation plutôt que du contact des cultures [...] cette influence finit par provoquer des transformations plus au moins profondes de la culture dominée et toujours en rapport avec le degré de résistance de celle-ci*» (Fitouri.C, 1983:33) car l'assimilation était le principal objectif du colonialisme.

Aujourd'hui, s'ouvrir sur la langue de la mondialisation, à savoir l'anglais, se nourrit de la volonté d'initier les populations au multilinguisme et se conformer au dialogue et aux échanges internationaux dictés par les grandes puissances anglo-saxonnes car il est évident «*Du fait du succès politique des états unis, puissance mondiale quasi hégémonique, l'anglais s'impose chaque jour d'avantage comme langue mondiale*» (Dotoli,G, 2005:46). De cette réalité résulte donc un conformisme général intrigant qui suscite de l'inquiétude quant à l'endurance des autres langues dominées et surtout par rapport à disparition des cultures véhiculées par celles-ci.
Ce conformisme linguistique qui, par voie de conséquence, induit au conformisme culturel, ne peut éviter le monolinguisme et l'unilinguisme. Dotoli (2005), en évoquant le cas des langues et cultures européennes, pense que «*l'expansion de l'anglais dans les pays de l'union européenne est très puissante, avec une influence très forte sur les autres langues et sur l'identité des différents peuples européens. L'Europe s'anglicise et s'américanise*» (IBID:65).

Conclusion

Au terme de cette étude, il en résulte que le Hirak est un mouvement à travers lequel le peuple s'est manifesté contre le régime pour dénoncer les chefs et les responsables politiques nostalgiques à l'Algérie française les traitant comme source d'instabilité économique du pays, ce qui a induit une volonté populaire de chasser les marques, de tout ordre, de la présence du français y compris la langue française. Il s'agit d'une situation de gllotophobie manifesté par le peuple sur la base de représentations linguistiques. Ceci a bien enclenché un processus gllotophagique comme réaction politique du gouvernement algérien en promouvant l'anglais au détriment du français.
Toutefois, sur le terrain, il s'avère très délicat d'anéantir l'usage d'une langue étrangère en si peu de temps. L'anglais est mis en concurrence avec le français dans les écoles et les universités algériennes comme étant une langue fonctionnelle véhiculant le savoir et les sciences mais le français demeure la langue de culture, très longtemps considérée comme la première langue étrangère en Algérie. Et donc remplacer l'une par l'autre s'annonce telle une mission presque irréalisable car le français devient certes une langue obsolète en matière de sciences et technologie aux yeux de tous mais il reste par excellence la langue de culture. Nous avons aussi, à travers notre développement, fait allusion au «Globisch»; cet impérialisme linguistique qui conduirait la planète entière au monolinguisme et l'unilinguisme impliquant ainsi la persécution des autres langues et cultures au profil de l'anglais qui est de plus en plus massivement utilisé dans les échanges internationaux
Prédire l'avenir de la situation linguistique vis-à-vis l'anglais en Algérie relève de l'impossible car la vitesse de l'intervention dans les institutions éducatives et scientifiques en un temps record et sans recourir à la planification linguistique qui s'impose est souvent un signe avant-coureur d'échec. Or, la décision est correcte et, quoi qu'il arrive, les résultats seront là dans quelques années si les gouvernements futurs n'y renoncent pas.En outre, avec la massification des communications internationales en langue anglaise, cette tendance s'amplifie de plus en plus à travers le monde et la domination tend à s'accentuer.

Bibliographie

Omba kalonda, François-Winner, 2024 La mondialisation dans son aspect gllotophagique, Lute des langues minoritaires face à la gllotophagie. Meer.com

Benbelaid, L. (2020). Pratiques langagières et glottophobie dans la ville de Bejaia : quand la langue est au service de la discrimination. (U. A. Bejaia, Éd.) *Multilinguales*, 14.

Blanchet. (2016). Repères terminologiques et conceptuels pour identifier les discrimination linguistique. *Cahiers internationaux de sociolinguistique N°4*, 29-39.

CALVET. L-J, (1974), Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie, Payot. Paris

Galisson.R & Coste.D, (1976), dictionnaire de didactique des langues. Hachette, Paris.

CALVET. L-J,(1999), *La guerre des langues et les pratiques linguistiques*,

Dotoli,G, (2005), la langue française et la francophonie à l'aube du troisième millénaire. Schena Editore, presse de l'université de Paris-Sorbonne. Paris

Fitouri. Chadly, (1983), biculturalisme, bilinguisme et éducation. Delachaux et Niestlé, Paris